

EMMANUEL LAROCHE

LINGUISTIQUE ASIANTIQUE

I. LA SITUATION LINGUISTIQUE DE L'ANATOLIE AU SECOND MILLÉNAIRE.

Dans la masse des problèmes que soulève la linguistique asiatique, discipline de cinquante ans à peine sortie de l'enfance, nous avons sélectionné ceux qui affectent seulement le front occidental de la civilisation hittite et ses attaches égéennes. Ce sont, de tous, les plus obscurs et les plus difficiles. A cette fin, nous nous sommes inspiré des thèmes qui ont été le plus souvent débattus lors du congrès de Rome, et qui sont consignés dans les *Acti Roma*, pp. 339-472.

On n'envisagera ici que les faits positivement établis; un examen détaillé des multiples hypothèses qui ont été formulées de toutes parts, et qui intéressent l'ensemble du complexe égéo-asiatique, se révèle bientôt décevant. Il paraît beaucoup plus fécond et plus instructif de tenter une mise en place géographique et chronologique des langues et dialectes attestés par des documents intelligibles.

1. Le «hittite» des modernes s'appelait le «nésien» dans l'antiquité, c'est-à-dire le dialecte de la ville de Nésa. Le site ancien en est débattu, la preuve définitive de son identité avec Kaneš (= Kültepe près de Kayseri) n'étant pas encore administrée¹. Quoiqu'il en soit, on convient que le centre de gravité du «nésien» se situe dans la boucle du Kızıl Irmak (= Halys), et que le «hittite» classique des linguistes s'étendait sur un quadrilatère marqué par Ankara, Çorum, Sivas, Kayseri. Cette aire coïncide

¹ Pour l'identité Kaneš = Nésa: H. G. Güterbock, dans *Eretz-Israel* 5, 1958, pp. 46 ss.; Sedat Alp, dans *Belleten* 27, 1963, pp. 377 ss.—Réserves et objections chez H. Lewy, dans *Journal of Cuneiform Studies* 17, 1963, pp. 103 s.; E. Laroche, dans *Bibl. Orient.* 23, 1966, pp. 59 s.

à peu près avec les pays dénommés par les Hittites le Hatti et le Pays-Haut.

L'apparition des Hittites en Anatolie centrale est sûrement antérieure à l'an —2000, puisque des mots «nésiens» et des noms propres d'origine indo-européenne se lisent déjà dans les textes paléo-assyriens de Kültepe (19ème siècle)². Le hittite a dès lors supplanté la langue indigène non-indoeuropéenne du Hatti, dont on possède un assez grand nombre de textes, mais qui ne peut pas passer pour une langue déchiffrée. Il est cependant établi que le «hatti» a été le principal substrat du «hittite» (et du pala), sinon le seul. Rien ne permet d'affirmer que son usage se soit étendu vers le Sud au-delà de l'Halys et du mont Argée.

La langue hittite se présente désormais sous deux formes successives nettement différenciées: le vieux-hittite de l'ancien royaume (17ème-15ème siècles) et le hittite impérial (14ème-13ème siècles)³. La datation d'une tablette hittite met en jeu des données complexes: stratigraphie du site, caractéristiques externes (ductus, mains, orthographe) et internes (contenu du document, synchronismes, faits de grammaire et de lexique). A peine soupçonnée il y a dix ans, la question prend sous nos yeux une telle ampleur qu'on doit surseoir à toute description d'ensemble de la langue hittite⁴. Un grand nombre de textes majeurs, utilisés jusqu'ici comme témoins d'un état de langue du 16ème, du 14ème ou du 13ème siècle, devront, pour des raisons diverses, être déplacés et redistribués, si bien que certains secteurs de l'histoire hittite seront soumis à des révisions plus ou moins «déchi-

² Voir E. Bilgiç, *Die einheimischen Appellativa der kappadokischen Texte*, Ankara 1954.

³ Sur le contenu de la notion de vieux-hittite, voir J. Friedrich, *Hethitisches Elementarbuch I, Grammatik*, Heidelberg 1960, *passim*; A. Kammenhuber, *Altkleinasiatische Sprachen*, dans *Handbuch der Orientalistik*, Leiden 1963-1969, *passim*.—De nombreux textes et fragments en vieux-hittite viennent d'être publiés par H. Otten et son équipe dans les cahiers *KBo* XIII, XVI, XVII: la question est à reprendre de fond en comble.

⁴ Indications dispersées dans plusieurs travaux récents, non systématiques ni définitifs: par ex., H. Otten, dans «Neuere Hethiterforschung», *Historia*, 1964, pp. 11 ss.; *Sprachliche Stellung und Datierung des Madduwatta-Textes* = *Studien zu den Boğazköy-Texten* 11, 1969; O. Carruba, dans *ΣDMG* Suppl. 1, 1969, pp. 226 ss.; dans *Die Sprache* 12, 1966, pp. 79 ss.; A. Archi, dans *SMEA* 6, 1968, pp. 54 ss.; etc.

raintes». L'embarras de l'historien et du philologue résulte simplement des circonstances dans lesquelles la bibliothèque royale s'est constituée: conservation d'anciennes tablettes usées ou mutilées (des scribes tardifs ont pris soin de nous en prévenir), recopiage fidèle mais maladroit de modèles antiques ou reconstitution en une langue modernisée, ont eu pour effet de grouper à la fin du 13^{ème} siècle des tablettes d'âge variable et de valeur testimoniale très inégale. La destruction des bâtiments et l'éparpillement des débris ont fait le reste, c'est-à-dire ont créé le plus inextricable désordre. Le travail de puzzle et de critique verbale auquel le futur hittitologue se soumettra avant d'oser écrire une histoire de la langue découragera sans doute les gens pressés de conclure. Ceux qui ont l'expérience personnelle de ces difficultés ont le devoir d'en avertir leurs collègues, les comparatistes en particulier. Mais c'est le prix qu'il faut payer pour obtenir un schéma évolutif utilisable dans de vastes perspectives. Le mycénologue d'ailleurs ne saurait rester indifférent à une situation qui pourrait bien être aussi la sienne.

Néanmoins les cadres généraux dans lesquels s'inscrit l'évolution du hittite paraissent définitivement acquis: vieux-hittite préimpérial, hittite classique du 14^{ème} siècle, hittite tardif profondément altéré et «louvisé» du 13^{ème} siècle.

2. Au Nord-Ouest du Hatti, dans la future Paphlagonie, mais ne dépassant guère à l'Ouest la région de Çankiri, se place le pays de Pala. Sa langue indo-européenne appartient sans ambiguïté au même groupe anatolien que le hittite et le louvite; mais elle est très pauvrement documentée: quelques tablettes et fragments contenant des formules rituelles et un récit mythologique dans l'idiome local.

3. La limite sud-orientale de la langue hittite est assez clairement marquée par la chaîne de l'Antitaurus et le cours supérieur de l'Euphrate. Au Sud de Kayseri et du mont Argée, il est encore difficile de fixer précisément sur la carte la ligne de démarcation au-delà de laquelle on entrait en pays louvite⁵. Aucune barrière

⁵ Une enquête est à faire: il faudrait explorer les noms de divinités locales, en se fondant sur les descriptions de fêtes et les inventaires culturels. Le problème est lié à la topographie historique de l'Anatolie centrale, encore rudimentaire.

naturelle ne s'opposait à une expansion hittite vers le Taurus cilicien, et pourtant nous sommes assurés que le bassin de Tyane (Niğde) et les plateaux de Cataonie ont été conquis par les Hittites comme terres étrangères: en partie sur le Kizzuwatna de langue hourrite, en partie sur le Pays-Bas de langue louvite. Laissant de côté ce problème particulier qui n'intéresse pas immédiatement la question égéo-anatolienne, nous avançons au Sud-Ouest en direction de Konya (Lycaonie) et d'Antalya (Pamphylie). C'est dans la région d'Ereğli (ancienne Kubistra = hitt. *Hubesna*) qu'on atteint le Louvi (hitt. *Luwia*).

Du point de vue hittite, le louvite (*luwili*) est une dénomination linguistique⁶. Il s'agit d'une langue indo-européenne de structure identique à celle du hittite, mais qui s'en distingue à tous les niveaux par des variations de détail: traitements phonétiques originaux (par ex. chute de toutes les occlusives finales comme en grec), morphologie beaucoup plus évoluée que celle du hittite (par ex. disparition des alternances grammaticales dans le nom et le verbe), lexique submergé d'éléments étrangers d'origine insaisissable. Il faut supposer qu'entre l'époque préhistorique de vie commune et la date des premiers textes en langue louvite (tablettes «hittites» du 13^{ème} siècle), un long processus de segmentation a créé et accusé la différenciation des deux langues, tout en maintenant leur unité foncière. Le rapport historique du hittite et du louvite est comparable à celui de deux langues romanes telles que le français et l'italien: l'ancêtre commun n'est pas éloigné dans la préhistoire. Rapport génétique d'autant plus remarquable qu'il explique à la fois la conscience que les scribes hittites avaient de leur altérité, et la facilité avec laquelle s'est pratiqué un bilinguisme louvo-hittite. Tel est bien l'état qu'attestent les derniers documents impériaux. Un repeuplement louvite du Hatti central —phénomène dont nous discernons de mieux en mieux les circonstances— a infusé au «hittite» cette louvisation lexicale et même grammaticale que l'on désigne implicitement sous la forme des «Glossenkeilwörter». Je n'hésite pas, pour ma part, à employer ici le terme de «hittite tardif», «Späthethitisch»: c'est celui qui

⁶ Voir E. Laroche, *Dictionnaire de la langue louvite*, 1959, pp. 8 ss.; A. Kammenhuber, chap. «Luwisch» de l'ouvrage cité note 3.

va du règne de Hattusili III à celui de Suppiluliuma II, et qui voit se développer l'usage des hiéroglyphes louvites en plein coeur de la Cappadoce jadis hittite.

La tâche la plus urgente de l'asianiste actuel et futur est et sera donc de s'appliquer à retracer l'histoire de cette évolution. Si, dans la pratique, le hittite et le louvite ont fait figure de langues différentes au sentiment de leurs usagers, dans le cadre plus ample de la linguistique générale et de la grammaire comparée, hittite et louvite sont les deux principales branches dialectales d'un anatolien commun. On a le droit de les opposer, *grosso modo*, comme dialecte du Nord (hittite et pala) et dialecte du Sud (louvite). Mais le cas du louvite est et restera peut-être toujours plus obscur que celui du hittite, non seulement à cause de la pauvreté du matériel, mais aussi parce que le hittite a son substrat, le hattî, tandis que la langue ou les langues qui ont précédé le louvite sur son habitat nous sont totalement inconnues⁷.

4. Nous avons jusqu'ici envisagé le terme de «louvite» comme une entité homogène. Dans la réalité historique, le louvite «cunéiforme» du 13^{ème} siècle est inséparable de la langue des hiéroglyphes dits «hittites». Car cette écriture, dont l'origine et l'ancienneté sont l'objet d'un vif débat, a noté une langue méridionale (Cataonie-Cilicie), forme particulière du louvite. C'est ce dialecte-là qui fut introduit, dès la fin de l'Empire (vers 1250), dans la capitale hittite, c'est lui que l'on rencontre à l'extrême pointe occidentale du monde hittite (Köylütolu), c'est lui qui resurgit, après deux ou trois siècles de silence, en Syrie du Nord, en Mélitène, en Cappadoce, en Cilicie (Karkémich, Malatya, Kayseri, Karatepe, etc.). Entre les deux louvites, le cunéiforme et l'hiéroglyphique, la parenté est très étroite; la grammaire est identique et le lexique ne diffère que sur des détails mineurs. Les divergences les plus marquées sont celles qu'on attend de deux patois voisins: elles portent sur le traitement de quelques phonèmes instables, sifflantes à la finale, labio-vélaire, vocalisme altéré par l'action d'un accent d'intensité. La contribution que le louvite hiéroglyphique apporte à la connaissance de l'anatolien demeure modeste, toujours sujette à caution et révision. Ici, c'est le système

⁷ Cf. là-dessus E. Laroche, *Les noms des Hittites*, 1966, *passim*.

graphique qu'on doit incriminer; le syllabaire, par ses confusions et ses lacunes, rappelle à certains égards les déficiences du linéaire B. Si bien que l'intelligence des hiéroglyphes dépend beaucoup plus des données cunéiformes qu'elle ne permet de pénétrer dans l'obscurité des autres documents.

5. La reconnaissance récente de la nature louvite du lycien, langue étroitement limitée à la péninsule du Sud-Ouest anatolien, enrichit le louvite d'un *tertium quid*⁸. Mais l'écart chronologique et géographique est tel (13ème-4ème siècles) que les références du lycien à un louvite commun nécessitent dans chaque cas une restauration aventureuse. Au surplus, ce que nous connaissons du lycien ne dépasse guère le domaine étroit des épitaphes; le sens précis de la grande stèle xanthienne nous échappe encore. Le fait lycien constitue néanmoins le meilleur témoignage de la persistance et de la continuité du louvite qui, au 1er millénaire au moins, s'étendait le long de la côte méditerranéenne, depuis la Carie jusqu'à la Cilicie gréco-romaine.

Afin de donner à cette description un contenu concret plus suggestif, nous présentons ci-après, sous forme de tableaux, le schéma évolutif de deux mots anatoliens d'origine indo-européenne, documentés à la fois en hittite et en louvite: les noms du «pied» et de la «main». Le lecteur pourra ainsi, d'un coup d'oeil, se représenter les relations internes des dialectes anatoliens au cours du 2ème millénaire, et l'échelonnement des données louvites.

* * *

Le territoire hittite au sens strict s'achève donc à l'Ouest sur une ligne joignant la Mer Noire à la Méditerranée par Zonguldak, Ankara, Konya, Silifke. En-deçà de cette ligne se place une série de sites antiques où des documents de nature hittite indéniable ont été découverts sporadiquement. Ce sont:

1. Les reliefs anonymes de Gavur Kalesi, à 80 km. S. O. d'Ankara. Au pied d'un fortin d'architecture hittite ont été

⁸ E. Laroche, dans *BSL* 53, 55, 58, 62: thèses résumées chez Ph. Houwink ten Cate, *Luwian Population Groups*, Leiden 1961, et en partie chez G. Neumann, *Lykisch*, dans le *Handbuch der Orientalistik*.

I.-EUR.	* <i>pod-</i> «pied»	
PRÉHISTOIRE: ANATOLIEN COMMUN	* <i>pad-</i>	
2000 ANCIEN ROYAUME	Louv. commun * <i>padi-</i>	Vieux-hittite <i>pada</i> ¹
1400 EMPIRE	Louv. cun. <i>padi</i> ³	Hitt. class. <i>pada</i> ² Louvisme <i>padi</i> ⁴
1200		
1000 NÉO-HITTITES	Louv. hiér. pied <i>padi</i> ⁵	
700 ÉPOQUE GRÉCO-PERSE	Lycien <i>pedi</i> ⁶	
400		
NOTES:		
1 Gén. plur. <i>padan</i> = gr. ποδῶν, skr. <i>padām</i> .		
2 Hitt. <i>pada-</i> est écrit <i>pa-a-ta-</i> ou GÎR- <i>a-</i> : nom. gén. sg. <i>padas</i> , acc. <i>padan</i> , dat. <i>padi</i> , etc.; cf. J. Friedrich, <i>Heth. Wtb</i> , pp. 165, 274.		
3 Cf. E. Laroche, <i>Dict. low.</i> , p. 81.		
4 Écrit GÎR- <i>i-</i> dans un texte hittite louvisant; cf. Friedrich, <i>loc. cit.</i>		
5 Cf. P. Meriggi, <i>Hier. Heth. Glossar</i> , p. 96.		
6 Cf. E. Laroche, <i>BSL</i> 55, 1960, p. 169: instr. <i>pededi</i> , de louv. <i>padadi</i>		

I.-EUR.	*ghesr «main» ¹	
PRÉHISTOIRE: ANATOLIEN COMMUN	↓ *kesr	
2000 ANCIEN ROYAUME	↓ Louv. commun *yesar(i)- ³	↓ Vieux-hittite kes(a)r ²
1400 EMPIRE	↓ Louv.cun. isari- →	↓ Hitt. class. kesera- Louvismes kisari- > kisri- ⁴
1200		
1000 NÉO-HITTITES	↓ Louv. hiér. main ^{estra} - ⁵	
700 EPOQUE GRÉCO-PERSE	↓ Lycien	
400	izri- ⁶	

NOTES:

- ¹ Voir E. Laroche, *Rev. Hitt. Asian.* 76, 1965, p. 43; en dernier lieu J. Friedrich, *Athenaeum* 47, 1969, p. 117.
- ² La graphie cun. *ke-eš-šar* peut être lue et interprétée soit *kesr* soit *kesar*.
- ³ Traitement palatal de l'initiale: *ke-* > *ye-*, ensuite réduit à *i-* ou à *e-*.
- ⁴ Sur le thème *kesera-*, flexion louvite *kisari-*, syncopée *kisri-* dans le nom du «gant» ^{sig}*kisri-*, litt. «main de laine».
- ⁵ Epenthèse **esra-* > *estra-*; transcription conventionnelle *astar-* (Meriggi, *op. cit.*, p. 38) ou *asatara-* (Laroche, *Hiér. Hitt.*, I No 59).
- ⁶ Instr. *izredi* de louv. *is(a)radi*; cf. *BSL* 55, 1960, p. 169.

sculptés trois figures, une divinité assise et deux soldats debout dans l'attitude d'orants. Le style est contemporain de l'Empire; mais le nom du site est inconnu⁹.

2. Les deux sceaux hittites de Gordion. Découverts hors de tout contexte archéologique, dans des déblais antiques, ils appartiennent au type banal de la glyptique hittite impériale, avec, au centre, le nom du possesseur en hiéroglyphes¹⁰.

3. Le relief de Yağrı, au Sud de Gordion, représente une scène de banquet sacré, avec ses deux figures assises et son autel portatif. Il y a des restes fugitifs d'hiéroglyphes. Le thème général et les détails rattachent le document aux scènes semblables de Yazılıkaya, Fraktın, et, plus tard, de Maraş, Karatepe, Karkémich¹¹.

4. Les reliefs effacés de la Voie Sacrée à Midasville; décrits et identifiés comme hittites par E. Akurgal¹². Le site tout entier a les apparences d'une ancienne ville-sanctuaire hittite réemployée par les Phrygiens.

5. Le monument de Beyköy, jadis signalé par Sir William Ramsay, aujourd'hui perdu: il se situait à l'Ouest de Midasville, sur la route d'Afyon à Izmir¹³.

6. Le relief inscrit, inédit, récemment découvert au Nord d'Afyon, près du site de Yumruktepe¹⁴.

7. Le bloc inscrit de Köylütolu, au musée d'Ankara, provenant du N. O. de Konya: on peut le dater du règne de Tudhaliya IV, vers 1250¹⁵.

⁹ Voir H. Bossert, *Altanatolien*, 1942, fig. 491-492.

¹⁰ R. S. Young, *AJA* 70, 1966, pl. 75.—Le nom de la figure 24 est *X-li-ni*, celui de la fig. 25 est identique à *Siegel aus Boğazköy* II, p. 175.

¹¹ La meilleure description est celle de J. Garstang, *The Hittite Empire*, 1929, pp. 147 ss.

¹² Reliefs déjà vus par Ramsay: cf. J. Garstang, *op. cit.*, pp. 149 s.—Voir E. Akurgal, *Anatolia* 3, 1958, pp. 145 ss.; A. Gabriel, *Phrygie* 4, 1965, pl. 15, 17.—Le caractère hittite de ces reliefs est méconnu de E. Haspels, *The Highlands of Phrygia*, Princeton 1971.

¹³ Il faut encore se reporter à L. Messerschmidt, *Corpus Inscriptionum Hettiticarum*, 1900, No XXXVI A.

¹⁴ Voir Fr. Steinherr, dans *Istanbulur Mitteilungen* 15, 1965, pl. I et fig. 4.

¹⁵ I. Gelb, *Hittite Hieroglyphic Monuments*, 1939, pl. LXII-LXIII.—Le nom propre de la ligne inférieure, près des titres «prince» et «fils du palais», se lit *Šauška-*

8. Le célèbre monument d'Iflatun Pınar, la «source violette», anépigraphe, près du lac de Beyşehir: il date sûrement de l'époque impériale, et probablement du même temps que le précédent¹⁶.

9. Le monolithe de Fasilar, même région, même style que le précédent, avec lequel on a proposé de le regrouper¹⁷.

L'addition de tous ces sites et documents définit une nouvelle aire occidentale de la civilisation hittite du second millénaire. On se rapproche de l'Egée sans l'atteindre. On la décrira, provisoirement, par une ligne joignant la Lydie orientale (région d'Uşak) à la Pamphylie (région d'Antalya), en passant par le Haut-Méandre (région de Beycesultan). Au Nord et à l'Ouest de cette ligne, les langues anatoliennes contemporaines du monde mycénien sont inconnues, faute de textes explicites. C'est entre les deux frontières idéales ainsi tracées que devraient être placés les pays ou une partie des pays que les Hittites rassemblaient sous le titre ethno-politique d'*Arzawa*. Il est étrange que le mot ait disparu de la nomenclature géographique, à la différence du *Kizzuwatna* (= Cappadoce), de la *Lycaonie* et du *Lukka*. Cette zone a été militairement contrôlée par les rois de Hattusa pendant trois ou quatre siècles, avec des alternatives de paix et de troubles. Les Hittites y tenaient garnison, à en croire leurs relations annalistiques. Les princes arzaviens, désignés par des noms de pays plus limités (Hapalla, Mira-Kuwaliya, fleuve Seha), portent des noms de langue louvite. Il est permis de supposer — en tous cas rien n'y contredit — que le louvite s'étendait à l'Ouest jusqu'à la région des lacs (Isparta, Burdur) et jusqu'aux confins de la Lycie-Pisidie. C'est là que les rois de l'Arzawa seraient entrés en contact avec les princes du «pays d'Ahhiyawa», des Grecs achéens.

* * *

La dispersion des traces hittites à l'Ouest de Konya et d'Ankara rend d'autant plus surprenante la présence de ce peuple

RAMURE: comparer *Noms des Hittites*, No 1144. Le ductus est celui des autels d'Emirgazi (signés de Tudhaliya).

¹⁶ Pour l'interprétation stylistique et religieuse, voir K. Bittel, *Bibl. Orient.* 10, 1953, pp. 2 ss.; E. Laroche, *Anatolia* 3, 1958, pp. 43 ss.

¹⁷ Cf. J. Mellaart, dans *Anatolian Studies* 12, 1962, pp. 111 ss.

sur les bords de la mer Egée, aux confins de l'Ionie et de la Lydie. J'appellerai groupe égéo-hittite l'ensemble des inscriptions qui ont survécu sur les sites de Manisa et de Karabel.

1. Près de Magnésie du Sipyle, au lieu dit Akpınar, subsistent les restes du monument que les anciens dénommaient «Niobé»¹⁸. Il s'agit d'un haut-relief, plus qu'à moitié érodé, figurant un buste de femme et dominant une source. Sur la paroi rocheuse, en haut et à droite du cadre sculpté, H. Bossert a réussi à relever les dessins qui remplissent le cartouche à hiéroglyphes¹⁹. Les signes livrent le nom du «signataire», un certain ARMÉE-*muwa*, à lire presque certainement **Iyarra-muwa*. Le style des hiéroglyphes, le mode de graphie, le nom lui-même et le titre princier qui l'accompagne imposent une datation relativement haute, 14^{ème} siècle av. J. C. La signification religieuse du monument (qui n'est ni une Niobé ni une Cybèle) concorde avec les représentations, continentales et contemporaines, de sources divines²⁰. D'où il résulte que les Hittites, à quelque moment de leur expansion politique, ont occupé ces lieux assez longtemps pour pouvoir y consacrer un culte local. Malheureusement, on ne connaît pas *Iyarra-muwa* dans les documents de Boğazköy²¹, et toute précision supplémentaire nous fait défaut.

2. Dans la passe de Karabel, à 30 km. seulement d'Izmir, le «Sésostris» d'Hérodote n'a pas cessé d'attirer l'attention des voyageurs et des archéologues²². Cette fois, nous sommes en présence d'une image militaire: guerrier hittite, avec lance, arc, épée et bonnet pointu. Son nom, malgré d'innombrables tentatives, résiste encore à tous les efforts²³. Influencé par le voisinage du prince de Manisa, j'ai proposé de lire ici aussi *Iyarra-muwa*²⁴.

¹⁸ Bonne reproduction chez E. Akurgal, *Die Kunst der Hethiter*, 1961, pl. XXIII.

¹⁹ *Orientalia* 23, 1954, pp. 144 ss.

²⁰ Cf. E. Laroche, dans *Éléments orientaux dans la religion grecque ancienne*, 1958, p. 127.

²¹ A moins qu'il ne faille lire *Iyarra-* le sumérogramme KARASŠ «armée, camp» du nom KARASŠ-*muwa*; cf. E. Laroche, *Les noms des Hittites*, 1966, No 665.

²² En dernier lieu K. Bittel, dans *Mitteil. der deutschen Orientgesellschaft zu Berlin* 98, 1967, pp. 5-23. On trouve là, p. 18 fig. 17, une carte suggestive de l'Anatolie égéenne, illustrant une partie des faits recensés plus haut.

²³ Cf. Fr. Steinherr, *Istanbul Mitteilungen* 15, 1965, pp. 17 ss.

²⁴ *Les noms des Hittites*, 1966, No 429.

Je croyais en effet, sur la foi des publications antérieures et des clichés que j'ai tirés moi-même, que ce nom ne comporte que trois signes: en haut et de droite à gauche (sens normal de l'écriture sur un relief orienté vers la droite), les deux hiéroglyphes 376 et 209 + l'épine oblique, c'est-à-dire *I-a+ra*²⁵; au-dessous, les contours indécis d'une «tête de boeuf» (No. 107) = *muwa*. Le signe pour «prince» aurait occupé la partie inférieure, effacée, du rectangle inscrit. Quoique cette interprétation me parût avoir l'avantage de la simplicité, je ne saurais plus la tenir pour satisfaisante. Car les excellentes reproductions du moulage berlinois, procurées récemment par K. Bittel²⁶, font apparaître, devant la tête d'animal, un autre signe dont je ne puis rendre compte²⁷.

Le fait nouveau, c'est la reconnaissance de deux autres inscriptions hittites sur le même site, à quelques dizaines de mètres du fameux relief A. Publiés le mieux possible par H. G. Güterbock, les graffites de Karabel B et C assurent définitivement la mainmise hittite sur ce point stratégique²⁸. Mais à quelle époque? Je ne sais si l'on a exploré le massif montagneux avec assez de soin pour que l'on ait le droit d'affirmer l'absence d'aucun établissement plus important. Quoi qu'il en soit, Karabel forme avec le Sipyle un ensemble archéologique (sanctuaire et garnison?) dont l'explication, la raison d'être surviendront tôt ou tard. Problème lié directement aux récits de campagnes occidentales dont les Annales de Boğazköy n'ont conservé, jusqu'à plus ample informé, que de misérables débris²⁹.

Telles sont les maigres données sur la base desquelles plusieurs historiens et archéologues ont développé le thème des «Hittites à l'Ouest». Y joindrons-nous des objets isolés, par exemple le cylindre dit d'Aydin, au Musée du Louvre³⁰? Sûrement pas; car l'étiquette «Aydin» est ici une provenance commerciale, non un certificat d'origine archéologique. Elle n'établit point l'exis-

²⁵ A Manisa-Akpınar, le nom s'écrit 269-*muwa*, avec un autre hiéroglyphe.

²⁶ Lieu cité, fig. 12-15, pp. 12-13.

²⁷ Serait-ce «ROI», au-dessus de [FILS]?

²⁸ Dans *Istanbul Mitteilungen* 17, 1967, pp. 63 ss.

²⁹ Sur ces textes, voir H. Bossert, *Asia*, 1946, pp. 24 ss.

³⁰ Ainsi R. Dussaud, *Prélydiens, Hittites et Achéens*, 1953, pp. 98 ss.—L'observation s'applique au cylindre Tyszkiewicz de Boston, analysé *ibidem*, pp. 91 ss.

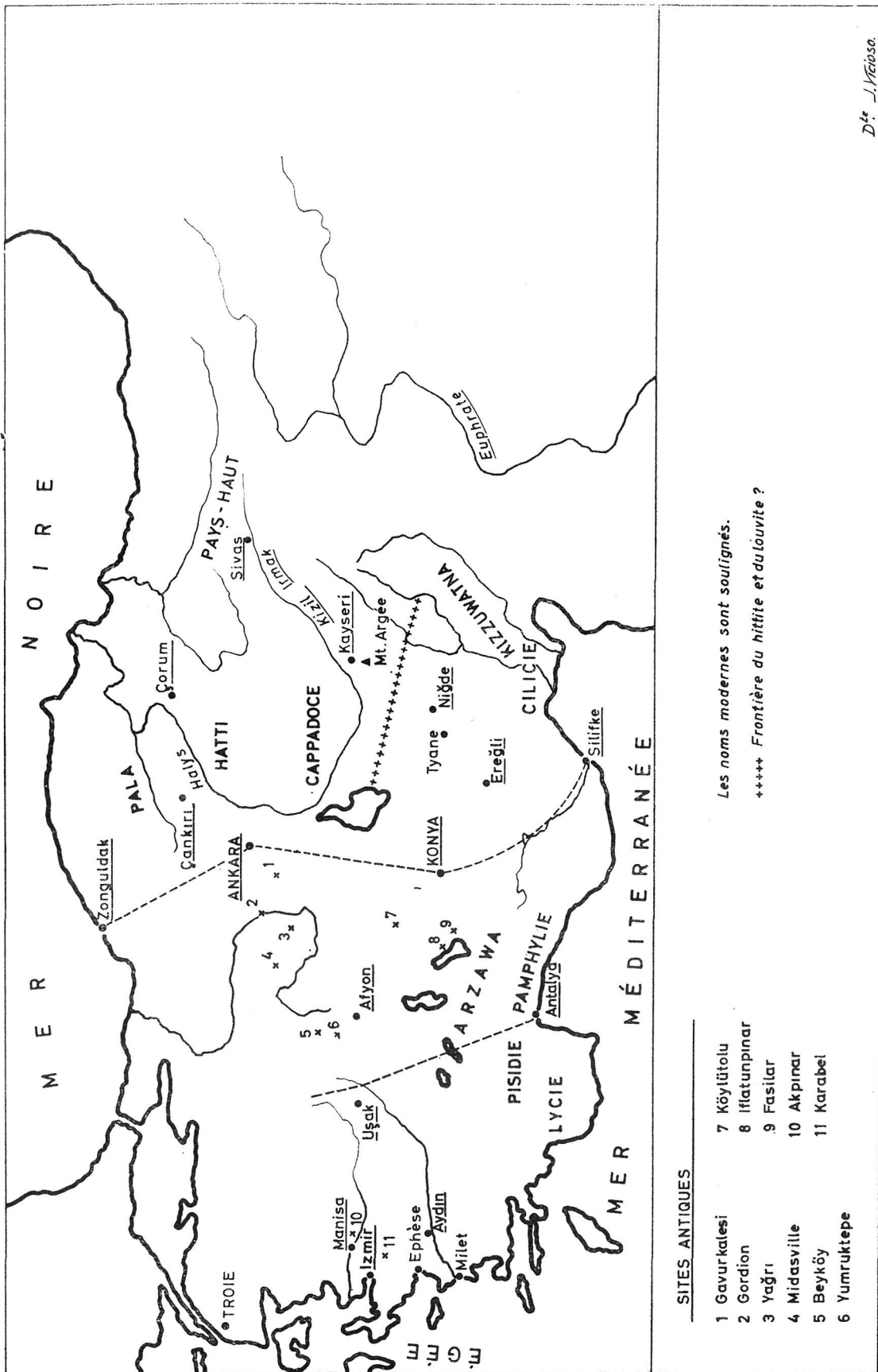
tence d'un foyer de culture hittite à Tralles en Carie. La découverte inattendue d'un magnifique cylindre anatolien sur la Cadmée thébaine doit être utilisée avec la même réserve. Ce que l'on soupçonnait depuis longtemps, ce que l'on sait maintenant, c'est que, pendant des siècles, beaucoup de petits objets ont circulé le long des routes caravanières du Proche-Orient méditerranéen, allant de Babylone en Grèce par le plus court chemin, celui qui franchit le Taurus aux Portes Ciliciennes et atteint l'Egée, par Konya, à la hauteur de Milet, d'Ephèse ou de Smyrne. *A fortiori* devra-t-on tenir pour hasardeuses toutes conclusions d'ordre ethnique et linguistique tirées des céramiques. Les grandioses «migrations louvites» que certains auteurs nous décrivent à partir de types de poterie successifs extrapolent la valeur réelle de ces témoins, valeur qui relève exclusivement de la diffusion des techniques et de l'histoire des mouvements commerciaux.

* * *

Pour compléter le tableau de l'Anatolie au second millénaire, il faudrait, en contrepartie, dresser la longue liste de nos ignorances. Nous n'en retiendrons que les plus marquantes :

1. Si la langue lycienne d'époque gréco-perse est bien un rameau détaché du tronc louvite, il ne s'en suit pas immédiatement que l'on ait parlé «prélycien» dans la péninsule lycienne du second millénaire. Il est hautement probable, cependant, que le pays des *Lukka* était situé au Sud-Ouest du monde hittite, et qu'il comprenait au moins en partie une frange côtière. Car le témoignage concordant des archives de Boğazköy, de Ras Shamra et d'El Amarna situe ce peuple, ou plutôt cette «ethnie», dans le voisinage de l'Arzawa, en des lieux d'où d'audacieux corsaires pouvaient atteindre et razzier l'île de Chypre ou la côte syrienne. La Propontide et même l'Egée paraissent donc exclues³¹. Les rivages lycien et pamphylien, avec le haut pays pisidien, sont encore les meilleurs candidats. Mais alors comment expliquer le maintien du nom des *Lukka* dans la tradition grecque, son remplacement par celui des *Termiles* dans la tradition indigène?

³¹ Voir la localisation proposée par H. Otten, dans *Journal of Cun. Stud.* 15, 1961, pp. 112-113, et les objections de E. Laroche, *Oriental. Lit. Zeit.* 58, 1963, p. 247.



2. Le Nord-Ouest anatolien, englobant les futurs pays de Bithynie, Mysie, Lydie et Troade, forme sur la carte linguistique du second millénaire un blanc uniforme. Pas le moindre indice qui permette d'imaginer à quel groupe de peuples appartenaient les gens qui formèrent l'arrière-pays de la geste homérique³².

3. Les tribus porteuses des langues hittite et louvite sont d'origine indo-européenne, nordique. Ont-elles pénétré en Asie Mineure par le Bosphore ou par le Caucase? On ne sait. Divers indices et arguments ont été avancés en faveur de l'une et de l'autre hypothèses, sans jamais fonder ne fût-ce qu'une vraisemblance. L'idée, souvent répandue, d'un cheminement séparé, les Louvites venant de l'Ouest et précédant les Hittites venus de l'Est, se heurte, croyons-nous, à l'évidence linguistique que nous avons essayé de définir plus haut: leur ramification ne peut pas être ancienne. Et comment concilier la théorie de Louvites en place dès le 3ème millénaire avec le fait que les plus anciens textes louvites sont plus récents que les textes hittites, avec le fait aussi que la morphologie louvite est à tous égards plus évoluée, plus éloignée de l'ancêtre commun que le type si archaïque du vieux-hittite?

4. Ce n'est pas le lieu de reprendre la discussion des toponymes égéo-anatoliens en *-anda*, en *-assa* et en *-wanda*. Ayant constaté que l'ancienne doctrine kretschmérienne conserve de nombreux adeptes, qu'il me soit permis de rappeler que l'analyse de ces toponymes fait apparaître plusieurs traits convergents: le caractère hittito-louvite ou anatolien commun des trois suffixes ensemble; le radical sur lequel se construit le toponyme appartient, selon les cas, soit au louvite seul, soit au hittite seul, soit

³² Il est difficile de résister à la tentation d'«asianiser» des noms de Troyens. Par exemple le nom de Priam coïncide exactement avec le composé *Pariya-muwas*, contracté en *Priamos*. Mais plusieurs de ses fils portent des noms grecs (*Hector*, *Déiphobe*, *Alexandros*, etc.). Par de telles exégèses on explique, au mieux, des éléments isolés d'onomastique, on ne restaure jamais des séries homogènes, les seules qui fassent preuve en matière d'appartenance ethnique.—D'ailleurs si les Achéens d'Agamemnon avaient réellement connu l'existence des Hittites, leurs contemporains orientaux, pourquoi n'en est-il pratiquement rien resté dans la tradition épique? L'assimilation des Amazones à quelque tribu de l'Asie mineure hittite ne repose sur rien.

au fonds lexical commun; les langues anatoliennes, à la différence des autres (grec, italique, etc.), fournissent une explication totale de ces trois suffixes, qui relèvent de leur morphologie générale; il est *a priori* invraisemblable que tous les toponymes anatoliens du second millénaire (environ 2000 selon une estimation modérée) aient pris leur source dans une seule et même langue, soit de substrat, soit indo-européenne; le territoire sur lequel se rencontrent les noms en *-anda*, *-assa* et *-wanda* englobe le Sud, le Sud-Ouest et le centre anatolien, mais non le Nord, le Nord-Ouest et l'Est transeuphratique; enfin le caractère indo-européen du louvite enlève à la théorie des substrats son principal soutien.

* * *

Les observations précédentes ne sont pas propres, on le voit, à inspirer un optimisme excessif. Des espoirs éveillés il y a quarante ans, après l'apparition des *Ahhiyawa* dans les documents de Boğazköy, il ne subsiste guère que cette certitude: au milieu du second millénaire, les Hittites ont connu des Grecs achéens quelque part dans le Sud-Ouest ou l'Ouest anatolien. Le point précis de ces contacts a été et reste l'objet de conjectures diverses; or, sans l'appui de faits nouveaux, il est impossible de choisir entre la Pamphylie, Rhodes, l'Ionie ou la Lydie. Plus on pénètre dans l'intimité historique des Hittites, plus vivement on éprouve l'impression qu'ils ont été, de tous temps, tournés vers le Sud-Est syro-mésopotamien comme vers leur pôle naturel d'attraction. Vers l'Ouest, les steppes de Phrygie et de Lycaonie ouvrent pour eux une *terra incognita*, dangereuse et barbare. Le cheminement des importations orientales vient se perdre sur le plateau hittite comme dans une impasse. Mais la communauté de langue et de civilisation contraignait les rois de Hattusa à exercer sur les pays louvites une sorte de protectorat. Qu'à cette occasion, les Hittites aient atteint l'Egée, c'est un fait qui n'implique à aucun degré l'hypothèse d'une présence hittito-louvite sur aucun secteur du monde mycénien, ni insulaire ni continental.

* * *

II. RÉFLEXIONS SUR LES HYPOTHÈSES LOUVITE OU HITTITE RELATIVES AU DÉCHIFFREMENT DU LINÉAIRE A.

1. Il résulte des faits énumérés ci-dessus que le concept de langue *louvite* doit être désormais utilisé avec une rigoureuse précision. L'abus du terme continue à sévir aussi bien en archéologie qu'en linguistique égéenne.

a) Affirmer que le louvite est une langue substratique d'Anatolie, antérieure au hittite, attestée au cours du 3ème millénaire, n'est que la prolongation d'une erreur remontant à l'enseignement de Kretschmer et à l'article fameux de Forrer (1922). Le louvite est une langue indo-européenne. Il n'a rien de *satem*; il partage tous les traits généraux du hittite. Mais il est probable que son substrat asianique a été différent du substrat pré-hittite; on n'y trouve nulle trace caractérisée du hattî septentrional.

b) On a étiqueté «louvites» des objets anépigraphes, anonymes (céramique), découverts sur le territoire des Louvites historiques; on a trop vite bâti là-dessus des théories migratoires audacieuses, où les peuples prétendument louvites se voient entraînés malgré eux.

c) La théorie «louvite» des toponymes en *-nt-* et en *-ss-* a besoin d'une sérieuse révision. Les suffixes *-anda* et *-ssa* auxquels on se réfère sans cesse appartiennent, qu'on le veuille ou non, au groupe des langues anatoliennes pris globalement; leur expansion géographique se confond avec celle de ces deux langues, sans marquer d'isoglosse intérieure.

d) La distribution historique des trois langues hittite, louvite et pala impose le choix du louvite comme candidat le mieux placé dans l'hypothèse égéo-crétoise, à l'exclusion du hittite.

Pour tourner la difficulté, il faudrait tenir pour acquise l'idée d'ailleurs fort répandue que le peuplement hittito-louvite s'est fait à partir des Balkans. Rien ne soutient cette idée, sauf les vestiges de la civilisation matérielle, indépendamment de toute considération sociale, politique ou linguistique. La théorie de l'origine caucasienne demeure également valide.

2. Le déchiffrement du Linéaire A repose sur un postulat préalable: l'extension des valeurs du Linéaire B; l'histoire générale

des emprunts d'écriture dans l'Orient ancien soutient plutôt qu'elle n'infirmes cette probabilité. Le postulat admis, le déchiffrement devient celui d'une langue connue, à retrouver derrière l'écriture. On connaît bien, sur le domaine proche-oriental, ce type d'aventure, et l'on sait à quelles conditions elle a des chances de réussir.

a) Les mots et morphèmes postulés doivent être pris à une seule et même langue concrètement documentée; la lecture ne peut pas résulter de sélections lexicales arbitraires. Il faut donc, surtout au départ, n'invoquer que des termes louvites ou que des termes hittites, ou que des termes communs aux deux langues.

b) Les mots lus et déchiffrés ne peuvent, sans risque de cercle vicieux, résulter de racines indo-européennes ou de reconstructions théoriques.

c) Comme partout ailleurs, la voie d'accès devrait être l'onomastique. Dans les déchiffrements d'écriture, les noms propres jouent le rôle de bilingues spontanés. On attend d'abord la démonstration qu'une proportion considérable d'anthroponymes relève de l'onomastique asianique mieux connue. A défaut de ce stade expérimental, les théories sémitiques et même helléniques conservent toutes leurs chances.

d) Toute hypothèse de travail (et celles-là sont parfaitement légitimes) requiert tôt ou tard un verdict positif ou négatif, c'est-à-dire, en matière de déchiffrement, un recoupement par un texte bilingue ou digraphe, ne fût-ce que deux mots. C'est de la Chypre préhellénique que devrait, à vues humaines, surgir quelque jour ce document décisif.

ADDITION (novembre 1971)

Depuis la rédaction de ce rapport (mai 1970), deux nouvelles découvertes s'ajoutent à la liste des sites hittites de l'Ouest:

a) Près d'Ilgin, 80 kms. N.O. de Konya, le monument de Tudhaliya IV (1250 avant J. C.);

b) Près de Gülnar, 50 kms Ouest de Silifke, la signature de Muwatalli (vers 1300).

Avec Ilgin et Gülnar, la présence hittite s'affirme en Lycaonie occidentale et en Cilicie Trachée.

DISCUSSION

Prof. TOVAR acted as Chairman.

Prof. LAROCHE introduced the first part of his report on «La situation linguistique de l'Anatolie au second millénaire».

Prof. TOVAR left the subject open for discussion.

SZEMERÉNYI.—Concerning the names for «foot» and «hand», I would like to ask two questions. First, in the case of «foot» the thematization to *pada-* occurred in what Prof. Laroche called «hittite archaïque», that is to say, about 1800 B.C.; in the case of «hand», this thematization took place in «hittite classique». Should we assume a delay in the process of thematization, although, on general grounds, one would like this process to be more or less unified? My second point is that Prof. Laroche assumed that Common Anatolian preserved the consonantal stem **pad-* with IE **o* vocalism, and that this stem was thematized with *-a* in Hittite, but extended with *-i* in Luvian. Now, there is in Hittite the form *GĪR-is* in the nominative. Is it possible to maintain that *GĪR-is* represents not, as is commonly assumed, *padi-*, the extension of the original consonantal stem with *-i-*, but the original nominative **ped-s* which is still preserved in Latin? I think that phonetically that would be quite possible.

LAROCHE.—Un nominatif athématique **ped-s* s'écrirait en hittite *GĪR-za* ou *pe-ez-za* (cf. *we-ez-za* «année» = *wet-s*).

SZEMERÉNYI.—May I ask another question? You stated that the name *Luwīya-* could be connected with *Lukka-* if we assumed that *-ky-* changed to *-y-*. A similar change can be seen in the Luvian word for «hand» *isari-*.

LAROCHE.—En effet, entre l'anatolien commun **kesr-* et le louvite *isari-*, il faut imaginer une forme intermédiaire à palatale **yesar(i)-*. Mais, en soi, la palatalisation de *k* devant *i* à l'initiale me paraît un phénomène assez extraordinaire.

SZEMERÉNYI.—But even more extraordinary is the fact that the palatalization is confined to the original *mediae aspiratae*, since original *k* remains in Luvian. This would be against a derivation of *Luwya* from **Lukkya*.

LAROCHE.—Il est possible, en effet, qu'on puisse un jour utiliser le louvite en opposant des formes qui, avec gutturale initiale, ont conservé cette gutturale, et celles où la forme gutturale a été palatalisée, comme étant le reflet d'une opposition sourde/sonore, ou d'une opposition simple/aspirée. Mais ce n'est pas mûr. Nous n'en avons que trois ou quatre exemples.

GEORGIEV.—Il paraît que vous expliquez la thématisation de *pada-* à partir du génitif pluriel *padan*; je me demande si ce n'est pas plutôt sur l'accusatif singulier *padan* que le nominatif *padas* a été formé.

LAROCHE.—Le hittite n'a pas d'opposition flexionnelle thématique/athématique; c'est une langue qui a des thèmes soit consonantiques soit vocaliques, et c'est de cette vérité descriptive qu'il faut partir. Je suis extrêmement sceptique sur les interprétations données par Pedersen, qui explique certaines désinences nominales de certains mots hittites en les empruntant à des désinences des anciennes séries thématiques ou athématiques. Je dirais la même chose pour la question du duel féminin et pour la question du duel, catégories grammaticales que le hittite ne possède pas.

GEORGIEV.—Pour le traitement phonétique supposé par le louvite *isari-*, je signale que E. P. Hamp a suggéré d'y voir l'action d'une laryngale.

LAROCHE.—Il me semble que ce n'est pas le lieu ici de commencer une discussion sur les laryngales, que je n'ai même pas mentionnées.

LEJEUNE.—Y a-t-il une relation quelconque entre la zone *Pala*, et les régions *terra incognita* de l'Arzawa septentrional?

LAROCHE.—Le *Pala*, c'est la Paphlagonie, un tout petit pays. Mais ce qui est intéressant c'est qu'il a comme substrat linguistique le même proto-hittite que le hittite et qu'il a conservé des archaïsmes de l'indo-européen que le hittite n'a pas conservés. L'Arzawa septentrional étant la région de Konya, il est encore très éloigné du *Pala*.

MÜHLESTEIN.—Une brève question à propos des *Lukka-*: Les homérisants sont embarrassés du fait que les Λύκιοι sont situés dans deux contrées différentes, les uns (Sarpédon et Glaucos) au sud, sur les rives du Xanthos, les autres (Pandaros) au nord, en Troade. Doit-on penser à un rapport entre les deux localisations des *Lukka-* et la double localisation des Lyciens homériques?

LAROCHE.—Je me demande s'il n'est pas possible d'interpréter, dans le contexte homérique, la présence de Λύκιοι dans la région de Troie comme étant la présence de contingents militaires lyciens, et si cela suffit à placer un peuple lycien à cet endroit-là.

DE HOZ.—J'aimerais bien connaître votre opinion sur la séparation du lycien et du louvite par rapport à la date de l'entrée des Indo-européens en Anatolie.

LAROCHE.—Nous ignorons complètement ce qui se passe dans la région louvite entre 2000 et 1500. Et contrairement à ce qui a été répété à satiété depuis cinquante ans, les Louvites de l'histoire sont pour nous les Anatoliens les plus récents. Les textes louvites datent du XIII^e siècle et la langue louvite est de l'anatolien beaucoup plus évolué que la hittite. Alors, toutes les théories générales sur le proto-louvite me paraissent maintenant hors de cause, ou en tout cas, mal fondées.

* * *

Prof. LAROCHE went on to set forth the second part of his report «Réflexions sur les hypothèses louvite ou hittite relatives au déchiffrement du Linéaire A». Thereafter Prof. Tovar congratulated Prof. Laroche on his exposition, and left the subject open for discussion.

GEORGIEV.—Je ne pourrai ajouter que quelques remarques au brillant exposé de M. Laroche. Il a admis la vraisemblance historique de la présence, dans l'île de Crète, d'une population de langue louvite (ce qui ne l'empêche pas d'être sceptique quant à l'explication de *a-sa-sa-ra-me* proposée par Palmer): ce seraient précisément les Termiles qui, d'après la tradition antique, ont habité la Crète et d'ici sont passés en Lycie; dans les inscriptions dites lyciennes, et le peuple et la langue s'appellent «termiles». Pour ce qui est de la toponymie, je trouve, en Crète, deux couches de noms de lieu: l'une est très proche des toponymes préhelléniques que l'on a dans la Crète méridionale et centrale; l'autre est limitée à la Crète orientale et centrale et est très étroitement apparentée au louvite (e.g. Κερνησόπολις, cf. louvite *harnassi* «forteresse»). Quant aux toponymes du type Κόρινθος que l'on trouve en Crète, à l'exclusion de la Crète orientale, il n'est pas en effet possible de les expliquer par le suffixe hittite-louvite *-anda*, mais bien à partir d'une langue indo-européenne spécifique où le **t* est passé à *th*. Ceux en *-σος*, *-τος* (Σφηττός, Λυκαβηττός) n'ont rien à voir avec le type anatolien *-assa* (génitif + *yod* + voyelle thématique) parce que *s* + *yod* n'aurait jamais pu donner une occlusive *t*; ils doivent s'expliquer par le grec (e.g. Σφηττός dérivé de σφήξ «guêpe»). Cela veut dire que dans l'Asie Mineure occidentale et en Crète ces toponymes —qui constituent la couche la plus ancienne— relèvent d'une langue indo-européenne préhellénique, autre que le hittite et le louvite.

LAROCHE.—En Asie Mineure, les noms en *-anda* et en *-assa* ont des chances de ne pas appartenir à la plus ancienne couche puisqu'ils ont été importés par les Indo-européens. D'autre part, nous savons, grâce à un témoignage direct, que les Hittites se sont établis, au centre de l'Asie Mineure, dans un pays où l'on

parlait une langue non indo-européenne. Finalement, les tablettes assyriennes, qui nous donnent la plus ancienne géographie de la Cappadoce, attestent des toponymes absolument inexplicables par les langues indo-européennes de l'Anatolie et qui sont certainement un reliquat d'une population antérieure. Si l'on transporte ce schéma anatolien en Crète, il me semble qu'il y a aussi la possibilité d'une couche pré-indo-européenne: après tout, nous ne savons pas si le nom de Θῆβαι (ou celui de Ἀθήναι) appartient à une couche plus jeune ou plus ancienne que celle des noms en -σσός, -ττός.

GEORGIEV.—Je voudrais insister sur ceci, que les archéologues sont d'accord pour considérer que l'Asie Mineure occidentale fait partie d'une civilisation différente de celle de l'Asie Mineure orientale et depuis des époques très reculées jusqu'aux temps des Hittites. Cela permet de penser à une différence linguistique. Quant au *hatti*, je signale la théorie de Melikišvili, savant russe d'origine géorgienne, pour qui le *hatti* serait, non pas un substrat du hittite, mais un superstrat, assimilé plus tard.

LAROCHE.—Il est toujours difficile, faute de documentation pertinente, de savoir si un toponyme donné a été appliqué comme appellatif par les fondateurs du lieu, ou bien s'il a été retenu par les nouveaux arrivants, ou bien —ce qui est le cas en Asie Mineure (e.g. Οινόανδα «où il y a des vignes», reflet grécisé de *Wiyana-wanda*)— s'il a été reinterprété. C'est pourquoi le seul moyen est de s'en tenir fermement à des séries caractérisées par un suffixe: si ce suffixe a une valeur morphématique claire dans une langue donnée et fonctionne à la fois dans la langue et dans les toponymes, nous avons affaire à des toponymes vivants, éventuellement retenus par de nouveaux arrivants qui n'y comprennent plus rien, mais qui les gardent.

GEORGIEV.—Je pense qu'on ne peut pas parler de l'arrivée en Asie Mineure des Hittites-Louvites qui y ont été peut-être depuis le IV^e ou V^e millénaire. Les arguments de Kretschmer sur une couche pré-indo-européenne ne sont plus valables.

SZEMERÉNYI.—We all know that a Luvian interpretation has been advanced for Παρνασσός. May I ask what is the form Luvian actually presents?

LAROCHE.—Le mot *parnassa* n'est pas exclusivement louvite; il s'explique aussi parfaitement comme hittite parce qu'il est composé d'un élément *parn-*, et d'un suffixe *-assa* qui sont communs aux deux langues. Dans le cas de *Parnassa* il n'y a pas de critère qui permette de l'attribuer à l'une des deux langues.

SZEMERÉNYI.—My question really meant whether you think it probable that Παρνασσός is connected with Hittito-Luvian *Parnassa*.

LAROCHE.—Ce n'est pas une question à laquelle un asianiste puisse répondre, que de savoir ce que signifie Παρνασσός dans le contexte grec. Tout ce que l'asianiste a le droit de dire, c'est que *Parnassa* doit signifier en anatolien commun «de la maison».

LEJEUNE.—Je voudrais faire une observation sur les stratifications toponymiques. Il semble que les couches les plus anciennes ont chance, en général, d'être représentées par des résidus isolés, et que les ensembles systématisés ont chance, au contraire, d'être des couches plus récentes. Si l'on admet ce principe, les toponymes isolés inexplicables dans les langues indo-européennes connues, semblent devoir représenter quelque chose de plus ancien que des couches cohérentes comme celles des noms de lieux en -θος et en -σός. C'est une présomption de caractère statistique.

BENNETT.—I would like to recall that the identification of place-names is a most important part of the preliminary work for a decipherment. Michael Ventris had, and Emilia Masson has, the difficulty of not having that work done for them.

Mme MASSON.—En quoi la linguistique asianique pourrait-elle inspirer un éventuel déchiffrement des textes chyro-minoens?

LAROCHE.—La situation de l'île de Chypre, à la date des textes chyro-minoens, est privilégiée et en même temps offre des dangers. Elle se trouve à proximité de trois systèmes linguistiques concurrentiels. On a la zone côtière louvite qui ne saurait avoir été sans contacts avec Chypre. Un peu plus à l'est, il y a une zone linguistique hourrite, en voie de déchiffrement, ni indo-européenne ni sémitique, qui commence à Adana-Ugarit et s'étend jusqu'à l'Euphrate. Plus au sud, la côte syrienne appartient au monde sémitique, où les dialectes sont très morcelés (l'ougaritique est indépendant du cananéen et de l'araméen, quoi qu'ils appartiennent tous à la même famille). Votre démonstration que les textes chyro-minoens nous cachent deux écritures, et probablement deux langues, me semble avoir de la vraisemblance historique.

MORPURGO DAVIES.—I think, if I remember correctly, that in an article which is now famous about place-names in Anatolia, you were very cautious about the origin of the suffix *-assa*. My impression was then that it was hinted that the form could come from **-asya*, but you did not state it as a certainty. But, as a hypothetical possibility, could I know what you think about this now, or could I have my memory clarified on this point.

LAROCHE.—La question des noms en *-anda* et en *-assa* est maintenant liée à la morphologie générale de l'anatolien, puis-

qu'ils appartiennent à des langues dans lesquelles ces suffixes ont une valeur grammaticale; par conséquent ils peuvent être sémantisés, ce qui permet de traduire des noms de lieux. Le problème est donc déplacé: il faut chercher, maintenant, si dans quelques cas heureux, la traduction des toponymes proposée du côté linguistique coïncide avec la description réelle du site archéologique; le jour où nous saurons que Οἰνόανδα est un endroit où il y a, ou il a pu y avoir des vignes, nous aurons quelque chose de solide. C'est évidemment la tâche des archéologues.